

ÉTONNANTS • CLASSIQUES

COLLÈGE

TEXTE INTÉGRAL AVEC DOSSIER

LES FOURBERIES DE SCAPIN

Molière



LES FOURBERIES DE SCAPIN

Molière

Octave et Léandre sont amoureux de deux jeunes femmes aussi charmantes que pauvres. Mais leurs pères, pour qui l'amour ne compte pas, ont d'autres projets de mariage pour eux... Heureusement, les jeunes gens peuvent compter sur l'astuce du valet Scapin pour les tirer d'embarras !

Ruses, mensonges et farces s'enchaînent à toute allure dans cette comédie haletante.

Appareil pédagogique
par Delphine Urban

TOUT POUR COMPRENDRE

- Notes lexicales
- Biographie de l'auteur
- Contexte culturel
- Aux sources de l'œuvre
- Genre de l'œuvre
- Chronologie et carte mentale

TOUT POUR RÉUSSIR

- Questions sur l'œuvre
- Histoire des arts
- Éducation aux médias et à l'information

GROUPEMENT DE TEXTES

- Difficile d'être sincère !
- Le « réseau social » des précieuses
- Une fourberie moderne

CAHIER ICONOGRAPHIQUE

Retrouvez notre catalogue sur
editions.flammarion.com

En couverture : Benjamin Lavernhe (Scapin) et Didier Sandre (Géronte) dans *Les Fourberies de Scapin* de Molière, mise en scène de Denis Podalydès à la Comédie-Française, septembre 2017
© Brigitte Enguérand / Divergence Images

LES FOURBERIES DE SCAPIN

Crédits iconographiques

P. 9 : *Le vrai portrait de monsieur de Molière en habit de Sganarelle*, dessin de Claude Simonin, XVII^e siècle.

© Bridgeman Images

P. 12 (A) : couverture des *Précieuses ridicules*, illustration d'Hugues Charlier, 2018.

© Flammarion

P. 12 (B) : mise en scène du *Bourgeois gentilhomme* par Valérie Lesort et Christian Hecq à la Comédie-Française, 2021, avec Nicolas Lormeau (Maître de musique) et Christian Hecq (M. Jourdain).

© Christophe Raynaud de Lage

P. 13 (C) : mise en scène des *Fourberies de Scapin* par Denis Podalydès à la Comédie-Française, 2017, avec Benjamin Lavernhe (Scapin) et Didier Sandre (Géronte).

© Brigitte Enguérand/Divergence Images

P. 13 (D) : couverture du *Malade imaginaire*, illustration de Tofdrü.

© Flammarion

P. 24-25 : huit portraits des personnages des *Fourberies de Scapin*, illustrations d'Axel Thomas-Guinant.

© Flammarion

ISBN : 978-2-0802-5239-5

ISSN : 1269-8822

© Flammarion, 2022.

N° d'édition : L.01EHRN000682.N001

Dépôt légal : janvier 2022

ÉTONNANTS • CLASSIQUES

LES FOURBERIES DE SCAPIN

Molière

Appareil pédagogique
par Delphine Urban

Flammarion

SOMMAIRE

TOUT POUR COMPRENDRE

Pages 7 à 28

► Découvrir le contexte

Biographie.....	8
Contexte culturel.....	10
En un coup d'œil	12

► Découvrir l'œuvre

Aux sources de l'œuvre	14
Genre de l'œuvre	16
Pour mieux interpréter.....	18
Structure.....	22
Personnages	24
En un coup d'œil	26

<i>À vos marques !</i>	28
------------------------------	-----------

LES FOURBERIES DE SCAPIN

Pages 29 à 108

Acte I	31
Scène 1.....	31
Scène 2.....	33
Scène 3.....	39
Scène 4.....	44
Scène 5.....	51
Acte II	53
Scène 1.....	53
Scène 2.....	55
Scène 3.....	57
Scène 4.....	61
Scène 5.....	64
Scène 6.....	71
Scène 7.....	75
Scène 8.....	81
Acte III	83
Scène 1.....	83
Scène 2.....	87
Scène 3.....	94
Scène 4.....	98
Scène 5.....	98
Scène 6.....	99
Scène 7.....	101
Scène 8.....	102
Scène 9.....	103
Scène 10.....	103
Scène 11.....	105
Scène 12.....	106
Scène 13.....	106

TOUT POUR RÉUSSIR

Pages 109 à 160

► Questions sur l'œuvre

Avez-vous bien lu ? 110

Je comprends et j'interprète 112

► Groupement de textes

Difficile d'être sincère ! 123

 Corneille, Lafayette, Sévigné, La Fontaine, Molière

Le « réseau social » des précieuses 142

Une fourberie moderne 144

 Guy Helmingier

► Du texte à la scène

La troupe : une seconde famille ? 148

La critique de théâtre 153

Ma fiche de lecture 159

TOUT POUR COMPRENDRE

DÉCOUVRIR
LE CONTEXTE
+
L'ŒUVRE

Une vie sur les planches

► Les débuts de Molière au théâtre

Jean-Baptiste Poquelin naît en 1622 à Paris, dans une famille bourgeoise. Quelques années plus tard, sa mère meurt en accouchant d'un autre enfant. On a pu voir dans ce drame une partie de son ressentiment contre les médecins de l'époque, souvent impuissants à sauver leurs patients.

Son père devient tapissier du roi, ce qui est un métier et un honneur. Il est prévu que le fils aîné, Jean-Baptiste, succède à son père. Mais le jeune homme n'en a pas envie. Il entreprend d'abord des études de droit. De retour à Paris, **il crée, avec une famille de comédiens, les Béjart, une troupe de théâtre : l'illustre Théâtre**. Il prend alors le pseudonyme de Molière. On ne sait l'origine de ce pseudonyme, pas plus que celle de sa passion pour le théâtre. Certains y ont vu l'influence de son grand-père qui emmenait le jeune Jean-Baptiste s'extasier devant les spectacles populaires proposés par les Italiens sur des tréteaux au cœur de Paris. D'autres disent que sa rencontre avec Madeleine Béjart a été décisive dans sa vocation.

Très vite, les affaires de l'illustre Théâtre tournent mal. La troupe n'a pas de succès, accumule les dettes et Molière est emprisonné pour défaut de paiement. Libéré, il quitte Paris qui ne lui a pas réussi et part avec sa troupe et d'autres comédiens, pour une longue tournée à travers la France, vers le sud. L'exil dure treize ans, au cours desquels Molière découvre son **génie comique**, qui lui assure un succès croissant et lui vaut même l'intérêt de nobles princes.

► Son succès à Paris

C'est sous la protection du frère du roi qu'il revient à Paris et connaît une série de succès. Molière écrit beaucoup, plusieurs pièces par an. Il est de plus en plus apprécié par le roi, qui l'invite à la cour et finit par lui donner une pension, c'est-à-dire un revenu régulier. Molière participe à la création des divertissements raffinés que le roi réclame pour assurer son prestige. Il écrit notamment de nombreuses comédies-ballets qui associent le théâtre, la musique et la danse, expression préférée de Louis XIV qui danse lui-même lors de certaines fêtes.

Dans le même temps, Molière écrit des pièces plus longues et approfondies, dans lesquelles il dénonce fréquemment des travers qu'il observe dans la société de son temps. Malgré la protection du roi, Molière est attaqué par certains groupes qui se sentent visés par ses critiques. Son *Tartuffe*, dénonçant les hypocrites qui utilisent la religion à des fins personnelles, est interdit dès sa créa-

tion en 1664 et ne connaîtra le succès

que cinq ans plus tard, après des ré-
écritures et de nombreuses querelles.

Mais **Molière ne renonce jamais à la**

comédie et termine sa carrière avec des

pièces vives qui font rire le public aux éclats : *Les Fourberies de Scapin*, *Les Femmes savantes* et *Le Malade imaginaire*.

Molière meurt presque sur scène, pris d'un malaise tandis qu'il interprète son « malade imaginaire ».



Le théâtre au XVII^e siècle

Au XVII^e siècle, le théâtre est dans une situation très paradoxale.

► **Un art très apprécié du public...**

C'est un art très vivant, populaire et en même temps apprécié des nobles. Il est au cœur des divertissements de la cour et Louis XIV s'y montre particulièrement sensible. Le roi est le mécène de nombreux écrivains, dont Molière et Racine. Ce soutien apporté aux auteurs de théâtre contribue largement à faire du XVII^e siècle une époque miraculeuse de développement des arts et de floraison de génies de la littérature française.

► **... mais condamné par l'Église**

Dans le même temps cependant, **les comédiens sont décriés, mal considérés par la société et condamnés par l'Église**. Ils doivent abjurer leur art, c'est-à-dire y renoncer publiquement, s'ils veulent recevoir un enterrement chrétien. On reproche aux comédiennes leurs mœurs légères. On accuse aussi les acteurs et les actrices de se travestir et de changer ainsi l'apparence que Dieu leur a donnée. Ils représentent des personnages en proie à des passions extrêmes, et tourmentés par diverses folies. Chercher à amuser le public n'est pas considéré comme un objectif respectable. Enfin, les thèmes des pièces de théâtre, qui dénoncent souvent les travers des hommes ou les abus de certaines catégories sociales et professionnelles, contribuent certainement à l'impopularité de celles et ceux qui les incarnent.

► La position particulière de Molière

Au cœur de ce paradoxe, Molière occupe une étrange place dans la société de son temps. Il est à la fois **auteur, directeur de troupe, metteur en scène et comédien**. Il reçoit une pension du roi qui a même accepté d'être le parrain de son premier enfant. Pourtant, le groupe des dévots, qui défend une application stricte des principes de la religion catholique dans la vie quotidienne, parvient à faire interdire certaines de ses pièces. Il est invité à la cour mais doit aussi remplir ses salles pour payer ses comédiens. Il est applaudi de son vivant mais enterré en cachette, car il n'a jamais renoncé à son art.

Son parcours montre la relation double que ses contemporains entretiennent avec le théâtre : parce que cet art leur renvoie leur image, tantôt flatteuse, tantôt vexante, il suscite à la fois plaisir et méfiance.

15 janvier 1622 : Baptême de Jean-Baptiste Poquelin, né dans une famille bourgeoise à Paris.

1643 : Fondation de l'illustre Théâtre avec les Béjart, famille de comédiens. Jean-Baptiste Poquelin devient Molière.

1645 : Départ de la troupe pour une longue tournée dans le sud de la France.

1655 : Molière, qui ne faisait que des tragédies, écrit sa première comédie, *L'Étourdi ou les Contretemps*. Elle est créée à Lyon.

1658 : Retour de la troupe de Molière à Paris, où elle bénéficie de la protection de Monsieur, frère du roi. Première représentation devant Louis XIV pour une comédie, *Le Docteur amoureux*.

1661 : Le roi commence à donner de grandes fêtes à Versailles. Les arts et les artistes occupent une place centrale dans le rayonnement de la cour.



A



B

- A** **1662** : Premier séjour de la troupe de Molière à la cour et première grande comédie, *Les Précieuses ridicules*.
- ▼ **1664** : Création de *Tartuffe* ; la pièce est aussitôt interdite.
- ▼ **1665** : La troupe de Molière obtient le titre officiel de « Troupe du roi ».
- B** **1670** : Année très chargée pour Molière qui doit répondre à de nombreuses commandes et écrit notamment *Le Bourgeois gentilhomme*.
- C** **24 mai 1671** : Première représentation des *Fourberies de Scapin* au théâtre du Palais-Royal à Paris. Molière tient le rôle de Scapin. Après les représentations complexes de l'année précédente, Molière renoue avec une comédie simple à mettre en place.
- D** **17 février 1673** : Mort de Molière après la troisième représentation du *Malade imaginaire*, où il joue le rôle-titre. Molière n'a pas pu être enterré dignement car son métier, condamné par l'Église, lui interdit la cérémonie funéraire.
- ▼ **1817** : Transfert de la dépouille supposée de Molière, ainsi que de celle de son contemporain La Fontaine, au cimetière du Père-Lachaise. On peut toujours y voir les deux tombes.
- ▼ **1987** : Création de la Nuit des Molières, cérémonie officielle et médiatique qui récompense les meilleures pièces de théâtre de l'année.



C



D

L'héritage de la commedia dell'arte

► La pratique de l'imitation

Molière n'a pas inventé le personnage ni même le caractère de Scapin. Conformément aux pratiques de son époque, il s'inspire de ce que d'autres ont imaginé avant lui pour faire sa propre œuvre. Pour écrire *Les Fourberies de Scapin*, **Molière emprunte ainsi à des comédies écrites pendant l'Antiquité romaine**, en particulier à un texte de l'auteur latin Térence, datant de 161 av. J.-C. : le *Phormion*. On y trouve aussi des jeunes gens qui se marient en l'absence de leur père et une scène de reconnaissance qui résout tous les problèmes.

► La *commedia dell'arte* comme source

Mais surtout, il puise l'énergie de son texte dans la **veine italienne de la *commedia dell'arte***. Si Molière situe sa pièce à Naples dans la première didascalie, c'est sans doute qu'il rend ainsi hommage à ce théâtre italien qui le nourrit. L'expression *commedia dell'arte* signifie, en français, « théâtre professionnel ». En effet, les premières troupes professionnelles se forment pendant la Renaissance, en Italie. Spécialisées dans le théâtre en extérieur, elles se produisent sur des tréteaux facilement démontables et sont constituées de comédiens qui y tiennent des emplois, c'est-à-dire des rôles définis à l'avance et qui reviennent dans les divers spectacles.

► Les rôles traditionnels

Dans *Les Fourberies de Scapin*, on retrouve les **deux vieillards traditionnels de la comédie italienne** : les deux pères ont tous les défauts requis par leur rôle. Ils sont avarés, n'aiment leurs enfants que de loin et sont d'une naïveté ridicule. Ils étaient joués **masqués** à l'époque de Molière. Les masques, empruntés à la *commedia dell'arte*, permettent aux spectateurs d'identifier rapidement le personnage, quel que soit l'acteur qui l'interprète. Ils accentuent également la **caricature** et incitent le comédien à jouer beaucoup de son corps puisque les expressions du visage sont imperceptibles.

Les amoureux sont joués par de jeunes comédiens, à visage découvert. **Leur amour contrarié fait ressentir au public l'émotion nécessaire pour qu'il s'intéresse au dénouement de l'histoire.** Ils font moins rire que les autres types. On remarque toutefois que, dans ses *Fourberies*, Molière a traité avec un peu plus d'originalité le personnage de **Zerbinette**. Le rôle a été créé par une actrice particulièrement enjouée de sa troupe, et il lui donne donc une scène sur mesure (la scène 3 de l'acte III), où, dans un joyeux quiproquo, elle rit et fait rire du vieux Géronte.

Les valets sont également masqués et caractérisés par des costumes très reconnaissables, comme le célèbre habit coloré d'Arlequin. Dans les *Fourberies* comme dans la *commedia dell'arte*, on rencontre plusieurs valets, certains très rusés, d'autres beaucoup moins. Silvestre, valet d'Octave, est un peu lourdaud. Il n'a pas l'inventivité de Scapin, dont il est plutôt le faire-valoir. Le vrai héros de la pièce, comme l'indique clairement son titre, c'est Scapin. Molière lui donne une **audace** et une **ironie** très particulières. Son Scapin a un passé qui l'a amené à bien connaître les méandres de la justice, il conçoit des ruses complexes à la fois dans leur déroulé et dans leurs implications, il se sert aussi bien du langage que du corps et n'est dupe ni des vieux ni des jeunes.